

langage de la raison et du bon sens. Envisageant la question de face, il a carrément conclu à l'inutilité du Sénat. Il a montré que les choses ont bien changé depuis l'époque de la Confédération, alors que les luttes et rivalités entre races et religions étaient à l'état aigu. On a cru alors qu'il était nécessaire d'avoir un sénat pour protéger les minorités, et la minorité protestante de Québec le demandait plus encore que la minorité française dans le Canada. Mais aujourd'hui, toutes ces causes de discorde sont passées. La nation canadienne vit en paix et en harmonie, et les Canadiens-Français sont autant chez eux à Ottawa qu'ils le sont à Québec. Il est ridicule de prétendre que le Sénat est le rempart des droits des Canadiens-Français, lorsqu'il n'y a que seize sénateurs français dans tout le Sénat. Non, a dit M. Tarte, les Canadiens-Français sont capables de prendre soin d'eux mêmes, et l'utilité du Sénat a cessé. M. Tarte n'a pas voulu aller jusqu'à dire qu'il était en faveur de son abolition, mais il a déclaré que si la province de Québec était appelée à se prononcer sur la question du Sénat, quatre-vingt-treize pour cent, au moins, des électeurs se prononceraient pour son abolition, car l'habitant canadien ne fait pas grand fond sur cette institution décrépète.

Nous sommes bien de l'avis de M. Tarte, et nous sommes heureux de lui voir des sentiments aussi en accord avec ceux que le *Temps* professe et a plus d'une fois exprimés dans ses colonnes. Nous voyons aussi avec plaisir que la *Patrie*, dans une lettre de son correspondant d'Ottawa, parlant de la popularité du projet de réforme du Sénat, ajoute cependant : "Surtout l'électorat exigerait peut-être de l'hon. M. Laurier plus qu'il n'a fait jusqu'à présent — c'est-à-dire l'abolition pure et simple de notre chambre haute."

C'est bien aussi notre avis, mais ainsi que nous l'avons expliqué lorsque l'hon. M. Laurier a fait connaître son projet de réforme, le premier ministre ne peut demander plus que cela pour le moment. Le peuple du Canada serait bien prêt à voter l'abolition du Sénat, mais comme cette question est du ressort du parlement impérial, et que nôtre ne pouvant faire autre chose que de présenter une supplique, il ne faut pas aller trop vite. L'esprit du peuple anglais est en faveur d'une réforme de la Chambre des Lords, et il serait inutile de vouloir, en Canada, demander du jour au lendemain, une mesure qui semblerait radicale à un grand nombre en Angleterre, surtout à la Chambre des Lords, avec laquelle il faut encore compter.

Tout de même, l'esprit public, en Angleterre

comme en Canada, arrive peu à peu à voir l'inutilité de la chambre haute, et là comme ici, un fort parti demandera avant longtemps son abolition.

En termes vulgaires et limpides, cela veut dire que, quoi qu'il arrive, le Sénat ne sera pas entamé, encore moins détruit. On fera jouer des intrigues au parlement anglais pour que la question ne reçoive aucune solution, et, au Canada, on dira aux électeurs : Voyez comme nous travaillons là-bas ! Ce vilain Sénat n'en a pas pour longtemps. Ne vous impatientez pas, les procédures sont compliquées à Londres ; il y a bien des obstacles sur notre route, mais ça marche !

Le peuple a tant gobé depuis quelques années que ce petit jeu-là pourrait bien prendre un peu, beaucoup même.

Mais, que ça réussisse ou non, il n'en est pas moins attristant de voir grand parti, un parti si riche en belles traditions, recourir à pareils trucs. Le réveil sera pénible pour quelques-uns.

* * *

Vous avez dû remarquer, comme moi, que depuis le commencement du débat sur le programme sessionnel, il y a eu bien des discours prononcés en français, beaucoup plus qu'à n'importe quelle session précédente. Nous devons féliciter ces députés.

Nous avons aux Communes plus de cinquante députés canadiens français qui, avec plus ou moins d'éloquence, peuvent s'exprimer publiquement. Le jour où seulement trente de ces députés prendront part en langue française aux principales discussions, leur prestige et leur influence doubleront ; ils exerceront un contrôle direct sur les travaux de la session.

Nous lisons à ce sujet dans le *Temps* :

Dans le débat qui se poursuit actuellement de-